

Analyse des fondements théoriques des facteurs initiant la migration internationale [Analysis of the theoretical foundations of factors that initiate the international migration]

Elhossain Outougane¹

¹Centre d'Etudes Doctorales : Droit & Economie, Equipe de Recherche en Mondialisation et Développement, Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales - Souissi, Université Mohammed V - Rabat, Maroc

Abstract: *As to evolve social research, several authors have tried to explain the factors that initiate the individual's decision to migrate for another country. In this work, four main theories are examined namely, first neoclassical macroeconomic theory, which considers the wage difference as the trigger of migration between countries. Then the microeconomic approach that focuses on the circumstances of the individual, including their personal characteristics, to argue his choice to emigrate while other external factors play a secondary role. Yet the founders of the New Economics of Labour Migration consider that decisions are not made by isolated individual actors, but usually by larger units composed of interdependent members, typically families or households. Finally, the world systems theory that presents migration as a natural result of the introduction of capitalism in the country's development process, including developing countries.*

Keywords: *International Migration, Neoclassical Economic Theories, Push-Pull, World Systems Theory, New Economics of Labour Migration Theory.*

I. INTRODUCTION

Depuis l'existence humaine, les personnes vivant dans une partie du monde se déplacent régulièrement pour gagner d'autres régions offrant de meilleures conditions pour leur subsistance. Devant ce phénomène, toujours en pleine mutation, les chercheurs se sont penchés pour chercher les causes et les explications possibles de la migration internationale. Pour tenter d'explorer les causes initiatrices de ces mouvements, maints chercheurs, bien que chacun selon son appartenance culturelle, ont proposé plusieurs modèles théoriques dans leur analyse. Parfois, ils utilisent des concepts, des hypothèses et des cadres de référence radicalement différents pour pouvoir expliquer la même chose.

Durant les prochaines paragraphes de cet article, nous allons essayer de présenter aux chercheurs une classification, exhaustive que possible, des théories d'initiation de la migration entre les pays ou entre les grandes régions géographiques. D'emblée, nous devons préciser deux points. D'abord, il n'y a pas une théorie supérieure à l'autre ou de théories mieux acceptées par les scientifiques lorsqu'il s'agit des études sur le phénomène migratoire, car la recherche des migrations est intrinsèquement interdisciplinaire entre la sociologie, les sciences politiques, le droit, l'économie, la démographie, la géographie, la psychologie et les études culturelles (Caroline B. Brettell et James F. Hollifield, (2000)). Le deuxième point concerne le nombre et la classification desdites théories. Dans ce cas de figure, il se peut que certains travaux traitent un nombre large ou limités des mêmes causes mais sous différents intitulés.

L'article s'intéresse aux déterminants qui déclenchent la migration économique et volontaire sans prendre en considération d'autres formes notamment les migrations forcées (exp. des réfugiés). Ainsi, notre attention sera focalisée dans un premier temps sur les théories économiques néoclassiques portant sur les deux niveaux d'analyse macro, y compris le modèle Push-Pull (II), et micro (III). Ensuite, nous aborderont la Nouvelle Economie de la Migration du Travail (IV) connue aussi par son abréviation en anglais (NELM). Enfin, la théorie des systèmes mondiaux (V), inspirée principalement depuis la doctrine marxiste et les travaux anticapitalismes.

II. LA THEORIE MACRO-ECONOMIQUE NEOCLASSIQUE

La première contribution de l'analyse scientifique des causes de la migration internationale remonte à Adam Smith (1776) dans son enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations. Selon Smith,

l'Homme est toujours considéré comme un décideur raisonnable et ses mouvements se font selon une logique claire basée sur des meilleures rémunérations de son travail perçues sous forme de salaires. Il a écrit « ... Les salaires de la main-d'œuvre varient d'un endroit à l'autre plus que le prix de disposition... Les prix du pain et de la viande de boucherie sont généralement les mêmes, ou à peu près le même, à travers la plus grande partie du Royaume-Uni... Après tout ce qui a été dit de la légèreté et de l'inconstance de la nature humaine, il semble évidemment d'après l'expérience que l'homme est de toutes sortes le bagage le plus difficile à transporter » (A. Smith 1776- Partie I, pp. 83-84).

La citation, ci-dessus, contient des observations pertinentes qui ont préfiguré la recherche sur le dossier de la migration tout au long des deux siècles suivants. En effet, deux constats avaient un impact direct sur la conclusion de Smith pour identifier le(s) déterminant(s) réel(s) du phénomène migratoire en Grande Bretagne à la fin du dix-huitième siècle. Le premier concerne l'importance de la dispersion spatiale des salaires entre les centres urbains et les zones rurales, alors que le deuxième est relatif aux prix des produits de base qui, malgré leur pertinence, semblent être plus harmonisés par rapport aux prix de travail au niveau international. A partir de ce qui précède Smith suggère que, effectivement, la migration est potentiellement une réponse au déséquilibre géographique dans les marchés du travail et que les différences des salaires ne sont manifestement pas le seul déterminant de la migration (O.B. Bodvarsson et H. Van den Berg, 2013).

A noter que, la relance de débat sur la question migratoire durant les dernières décennies a incité plusieurs chercheurs à creuser d'avantage afin de mettre en épreuve les résultats des travaux théoriques des auteurs fondateurs. Dans ce sens, Shields et Shields (1989) a théorisé la conclusion de Smith sous forme d'un modèle par lequel le premier suppose que le mouvement de la main d'œuvre depuis un endroit (i) vers un endroit (j) devient de plus en plus important si le salaire perçu est plus élevé dans (i) que (j) et que le volume de la migration est lié à la différence de salaire selon l'équation mathématique suivante :

$$M_{ij} = \beta_{ij} (W_j - W_i)$$

Où W est le salaire, M est le nombre de migrants et β reflète les différents obstacles à la migration tels que la distance, l'information imparfaite et les restrictions politiques susceptibles de réduire la vitesse par laquelle les salaires impactent le volume de la migration. De cette formule, le paramètre β donc constitue la valeur la plus déterminante de M (nombre de migrants) sachant que toute valeur élevée veut dire plus d'obstacles à la migration. L'exercice de Shields et Shields revient pour confirmer la déclaration de Smith « ...l'homme est de toutes sortes le bagage le plus difficile à transporter » qu'il y a d'autres facteurs à côté de différences de salaires, pour comprendre les causes réelles de la prise de décision de la migration humaine. La théorie de la migration est appelée, aujourd'hui comme auparavant, d'être en mesure d'expliquer pourquoi les différences de salaires ne génèrent pas suffisamment d'arbitrage.

Il faut attendre un siècle après la contribution de Adam Smith, plus précisément vers la fin du dix-neuvième siècle, pour que les recherches sur la migration internationale marquent une nouvelle ère grâce à la contribution de deux auteurs à l'extérieur de l'économie, à savoir le géographe britannique Ernest George Ravenstein (1885; 1889) et le sociologue américain Zipf (1946). D'après Ravenstein, la migration est une partie inséparable du développement puisque les principales causes déclencheurs sont d'ordre économique, de même que, les schémas de migration sont, en outre, supposés être influencés par des facteurs tels que la distance et les densités de population (Skeldon 1997: 19).

C'est après une longue étude des données des recensements britanniques sur la natalité de la population, le lieu de résidence, les statistiques vitales et les dossiers d'immigration que l'auteur publiait deux articles dans lesquels il a formulé ses hypothèses sous forme de « lois de la migration » dont on trouve Greenwood (1997) résume comme suit :

- (1) la plupart des migrants ne se déplacent que sur une courte distance et le plus souvent vers les grandes villes ;
- (2) les villes qui croissent rapidement tendent à être peuplées par les migrants provenant de zones rurales plus proches et les pénuries en population qui en résultent génèrent la migration à partir de régions plus éloignées ;
- (3) l'émigration est inversement liée à l'immigration ;
- (4) une importante vague de migration va générer une contre-vague de compensation ;
- (5) ceux qui migrent sur de longues distances ont tendance à déménager dans les grandes villes ;
- (6) les personnes en milieu rural sont plus susceptibles de migrer que les personnes urbaines ;
- (7) les femmes sont susceptibles de migrer plus que les hommes.

En explorant les lois de Ravenstein comme base d'analyse, Zipf a émis l'hypothèse stipulant que le volume de la migration entre deux endroits est, d'une part corrélé positivement à la variable « population » qu'elle soit d'origine ou de destination, et d'autre part, n'est pas proportionnel par rapport à la variable « distance ». Pour présenter son hypothèse, connu aussi comme le modèle de gravité des migrations, Zipf utilise la formule mathématique " $P(1)*P(2)/D$ " où $P(1)$ représente la population du pays d'origine, $P(2)$ la population du pays de destination et D est la distance entre l'origine et la destination.

Il est à noter que, le modèle de gravité des migrations est évidemment une application de « loi de gravité » de Newton qui prédit le degré d'attraction entre deux corps. En appliquant le raisonnement relatif à la loi précitée, Zipf traite la population d'un endroit à la place de ce qui a fait Newton pour la masse dans son équation. De même, la "distance" fait allusion aux kilomètres séparant les deux endroits ce qui laisse déduire que la distance est un bon indicateur pour les coûts de la migration.

L'hypothèse de ce modèle illustre que la migration continue donc même dans le cas où les pays atteignent des salaires, plus proches les uns des autres, au niveau des secteurs similaires car, à tout point dans le temps, une certaine fraction de personnes dans les pays d'origine devra faire face à des opportunités de salaires dans d'autres endroits/pays qui dépassent le salaire qu'elle gagne dans son pays. Pour conclure, Zipf suppose que la croissance démographique des populations des pays d'origine explique en grande partie la continuité et l'accroissement de la migration internationale du faite que, généralement, la fraction de population qui trouve les opportunités salariales ailleurs, reste proportionnelle à la taille de la population d'appartenance. En outre, comme la population de la communauté de destination augmente, la quantité et la qualité des possibilités d'emploi seront également meilleures, induisant plus de migration.

En termes de popularité, ce modèle de gravité de la migration a reçu très peu d'attention par rapport à un autre modèle de gravité, à savoir le modèle de gravité du commerce international. Ce dernier, qui émet l'hypothèse que le niveau du commerce international entre deux pays est corrélé positivement au PIB ou aux populations alors qu'il est inversement corrélé à la distance entre les deux pays, a été largement appliqué dans les travaux empiriques dans le domaine de l'économie internationale (O.B. Bodvarsson et H. Van den Berg, 2013).

Aussi, la théorie économique réapparaît sous plusieurs intitulés suivant les différents niveaux d'analyse dans les travaux de spécialistes de la question migratoire. Cette caractéristique rend de plus en plus difficile le classement de ladite théorie néoclassique en tant qu'une théorie de perpétuation ou d'incitation mais la majorité des chercheurs l'ont classé comme d'initiation (Massey et al., 1994).

Pourtant, la théorie néoclassique économique a été développée à l'origine pour expliquer la migration de travail dans le processus de développement économique, or elle est probablement la théorie la plus ancienne et la plus connue de la migration internationale (Lewis 1954, Ranis et Fei 1961, Harris et Todaro 1970, Todaro 1976). Selon cette théorie et ses extensions, les migrations internationales, à l'instar des migrations internes, sont causées par des différences géographiques dans l'offre et la demande de la main d'œuvre. Les pays ou les régions ayant une grande dotation de travail par rapport au capital ont un niveau faible pour l'équilibre de marché de travail, tandis que les pays ayant une dotation limitée du travail par rapport au capital sont caractérisés par des salaires élevés au sein du marché de travail.

À l'inverse de la perception de la théorie Micro-économique qui considère que seules les circonstances individuelles déterminent la prise de décision de migration, Burawoy, (1976) et Saskia Sassen (1988) repoussent l'analyse et introduisent les facteurs macro-structurels dans le processus migratoire et que la décision répond tout d'abord à la demande de main-d'œuvre. Plus précisément, Sassen présente les formulations les plus explicites des facteurs qui influencent la demande de main-d'œuvre immigrante dans les destinations privilégiées.

Le différentiel des salaires initie, donc, le mouvement des employés depuis les pays à bas salaires vers les pays à haut salaires. Par conséquent, et suite à ce mouvement, l'offre de travail diminue et les salaires augmentent dans le pays pauvres en capital tandis que l'offre de travail augmente et les salaires tombent dans le pays riches en capital. Ce déséquilibre sous forme d'un écart salarial au niveau international explique enfin les mouvements des ouvriers entre les différents pays (Douglas. S. Massey et al., 1993).

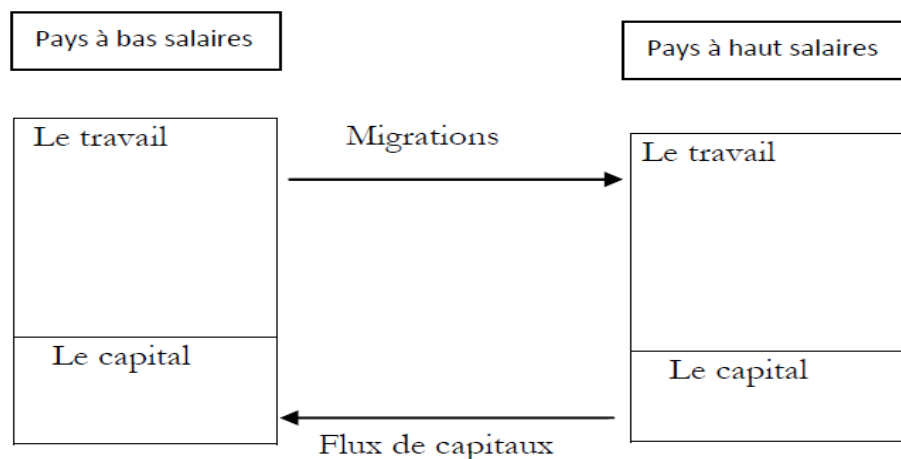
Parmi les modèles de la théorie économique néoclassique de la migration internationale, il y a lieu de rappeler le Push-Pull, traité parfois comme une théorie à part, qui met l'accent sur les facteurs économiques dans les pays d'origine ainsi que dans les pays d'accueil. Les facteurs dits Push sont, entre autres, la pression démographique, les taux élevés de chômage, surtout au sein de la population active, et les niveaux de vie des différentes communautés. De même, les facteurs d'attraction (Pull) dans les pays d'accueil jouent un rôle important pour convaincre les migrants potentiels à prendre la destination d'un tel pays au détriment d'autres.

Ainsi, les conditions favorables à la destination prennent maintes formes notamment la demande en travail, les opportunités économiques plus prometteuses et la liberté politique (Datta 1998). En conséquence à ce qui précède, de nombreuses recherches ont essayé de creuser d'avantage sur la question des disparités économiques entre les pays de départ et d'arrivée et pour confirmer le postulat de la différence de revenu par habitant ou le salaire réel comme principal déterminant.

Pour résumer, on peut dire que selon la théorie néoclassique, la différence des salaires réels entre les pays provoque deux types de flux à travers lesquels un nouvel équilibre économique s'installe et où le niveau des salaires réels est le même dans tous les pays. Le premier type repose sur le déplacement de la main-d'œuvre des pays à bas salaires vers les pays à hauts salaires. Ces flux sont originaires des pays émetteurs de migrants, généralement moins développés, où le facteur travail est abondant et le facteur capital est réduit. Le deuxième flux représente le mouvement du capital qui circule en sens inverse. D'ailleurs, la mobilité du facteur travail mène à un équilibre entre l'offre et la demande de main-d'œuvre en la rendant moins rare dans les pays de

destination et moins dense dans les pays d'origine, (Natalia BUGA 2011). Dans un monde parfaitement néoclassique, le processus d' « égalisation des prix des facteurs » (modèle Heckscher-Ohlin) induira finalement à la convergence en matière de croissance des salaires entre le pays source et celui d'accueil (Ranis et Fei 1961; Schiff 1994; Todaro et Maruszko 1987), Dans cette situation, le point d'équilibre est atteint par le mécanisme que la figure 1 présente comme suit :

Figure 1: Les mécanismes néoclassiques menant vers l'équilibre



Source: Jennissen (2006)

Par ailleurs, il sera mal vu de traiter les macro-déterminants liés à la mobilité internationale des travailleurs sans évoquer le rôle de l'impact des autres flux, notamment les flux de capitaux d'investissement entre les pays riches et les pays pauvres. Dans ce cas, on assiste à une migration totalement inversée au raisonnement du modèle Push-Pull, elle concerne notamment les profils hautement qualifiés et bien pointus depuis des pays riches en capital, généralement développés et bien avancés au niveau économique, vers les pays de sud moins développés et pauvre en capital. Ce type de migration est caractérisé par des salaires plus élevés des migrants et des transferts financiers plus importants vers le pays d'origine (exemple de la diaspora française installée dans les pays de l'Afrique francophone et constituée en grande majorité en profils hautement qualifiés: ingénieurs, médecins,...etc).

La rareté relative du capital financier dans les pays pauvres permet donc un taux de rendement élevé par rapport aux normes internationales attirants ainsi l'investissement d'origine étranger. Le mouvement en capital, inclut également le mouvement du capital humain, notamment les travailleurs hautement qualifiés depuis les pays pauvres en capital, afin de récolter des rendements élevés sur leurs compétences dans un environnement pauvre en capital humain conduisant à un mouvement parallèle de gestionnaires, de techniciens et autres travailleurs qualifiés (Douglas. S. Massey et al., 1993).

L'analyse des facteurs d'attraction (Pull auprès des pays) est enrichie par une autre hypothèse conçue par Teibout (1956) dans laquelle, l'auteur a démontré que les gens migrent en réponse aux différences spatiales dans les équipements, y compris également les biens publics, entre les pays de départ et les pays potentiels à être choisis comme pays de destination. Bien avant que les économistes régionaux construisaient des modèles d'équilibre spatial relatifs aux commodités, Tiebout a fait valoir qu'un facteur important qui explique pourquoi les gens se déplacent d'un endroit à l'autre est les différences dans la qualité des biens publics tels que la police et la protection incendie, l'éducation, les hôpitaux, les tribunaux, les plages et parcs, les routes et les places de parking,...etc.

La notion de migrant consommateur a une certaine pertinence pour l'étude du phénomène migratoire internationale dans le sens où il y a d'énormes différences entre les pays en matière, d'infrastructures, de fournitures de biens non échangeables, des biens publics et des commodités. Par exemple l'évolution constante dans le temps de la notion du bien-être a totalement modifié les attentes des migrants potentiels vers les pays développés. Cette notion devient plus étendue, plus que jamais, pour inclure des choses comme la vie au sein d'une société libre et démocratique, une minimisation de risque de persécution, une plus grande probabilité d'acceptation culturelle ou un environnement plus permissif de l'expression créatrice.

De même, toujours selon Tiebout, les migrants internationaux peuvent être attirés par les niveaux plus élevés de biens publics tels que les soins de bonne qualité pour la santé de les membres de leurs familles, les systèmes éducatifs plus performants ainsi que les systèmes judiciaires plus fonctionnels. La réalité des mouvements des personnes à l'international confirme cette tendance dans le sens où, les pays développés ayant attiré la plus part des immigrants du monde ont, d'une part diversifié leurs offres de services destinés aux nouveaux arrivés et d'autre part, assuré un niveau compétitif de la qualité et l'accessibilité des biens non échangeables. Aussi, l'exemple d'une qualité meilleure à un prix raisonnable pour les produits agroalimentaires,

le logement, les voitures personnelles et transports publics, les loisirs et les spectacles, ...etc, demeurent valables pour contribuer à attirer les immigrants potentiels qui cherchent une vie de meilleure qualité.

La complicité du phénomène migratoire incite les chercheurs, de plus en plus, à s'interroger sur la conformité des conclusions des recherches théoriques à la réalité du terrain, surtout le rôle des facteurs d'attraction – push – depuis les pays d'accueil, dans le processus de prise de décision des futurs migrants. Autrement dit, ils essaient de répondre à la question suivante: pourquoi les personnes migrent vers un pays tiers pour travailler dans les conditions difficiles et parfois inhumaines (exemple de la communauté indienne dans les pays pétroliers du Golf et les migrants africains vers les grandes exploitations agricoles en Espagne ? Comment peut-on expliquer cette contradiction par rapport au modèle de Teibout?

Pour éclairer ce constat, Sassen (1988) a eu le mérite d'avoir développé le concept de « ville mondiale », depuis laquelle l'économie mondiale est dirigée. L'auteur considère l'immigration, donc, comme un phénomène essentiellement urbain et concerne en particulier les grands centres urbains du monde développé. Aussi, la dynamique économique et commerciale de ces grandes villes est caractérisée par la réorganisation de la production industrielle et favorise l'émergence d'emplois moins payés. Les postes créés, notamment les activités informelles et le travail à domicile, attirent les nouveaux immigrés qui travaillent, en leur majorité, hors des calculs des syndicats nationaux des pays d'accueil.

Dans ce sens, Sassen affirme que, « la croissance dynamique de ces secteurs joue un rôle décisif dans l'expansion de ce qui pourrait être décrit comme un secteur économique informel à la fois de production et de commerce de détail. Pour le dire autrement, même les secteurs de l'économie les plus dynamiques et les plus avancés sur le plan technologique peuvent créer des emplois susceptibles d'être occupés par des travailleurs étrangers non qualifiés. »

Le travail de Sassen met en question, d'une manière indirecte, l'hypothèse de Teibout selon laquelle les migrants sont attirés par le niveau suffisant du bien-être que les pays développés garantissent, en expliquant que les flux migratoires continuent même en cas des conditions de vie et de travail défavorables. La dynamique économique au sein de grands centres, l'expansion du secteur économique informel et la différence salariale entre les pays expliquent la décision de migration (V. Piché, 2013).

III. LA THEORIE MICRO-ECONOMIQUE NEOCLASSIQUE

A l'inverse du modèle macro-économique de la théorie néoclassique qui s'intéresse aux données macro pour comprendre les raisons de la prise de décision de migration, le modèle micro-économique considère tout individu comme un acteur rationnel qui décide de migrer grâce à un calcul coût-avantages leur permettant d'atteindre un rendement net positif, généralement monétaire, de son mouvement. Autrement dit, seules les circonstances liées à l'individu, y compris ses caractéristiques personnelles, peuvent influencer son choix à l'émigration tandis que d'autres facteurs externes jouent un rôle secondaire, soit de maximiser le bénéfice ou de minimiser le risque lié à l'opération dans sa globalité (Douglass S. et al., 1993).

L'Homme stratège est fermement présent dans l'approche microéconomique néoclassique de la migration internationale, amplement considéré comme acteur rationnel qui prend ses décisions selon des calculs mathématiques basés sur la perte et le bénéfice. Dans ce cas, la migration est conçue comme une forme d'investissement dans le capital humain et les migrants potentiels choisissent de se déplacer à l'endroit où ils peuvent être plus productifs, bien avant qu'ils soient attirés par les salaires plus élevés associés à une plus grande productivité de certains métiers nécessitant un investissement supplémentaire. Les risques diffèrent d'une région à l'autre, mais généralement se convergent partout dans le monde vers les similitudes tels que : les coûts de déplacement pour chercher un nouveau travail, l'effort d'apprentissage d'une nouvelle langue et les coûts psychologiques relatifs, soit à l'élaboration de liens avec de nouveaux collègues de travail, soit à l'adaptation aux nouvelles conditions de vie.

L'investissement dans le capital humain est considéré l'un des piliers du raisonnement de l'approche microéconomique néoclassique. Larry Sjaastad (1962) a été le premier à faire cette liaison entre la migration et l'investissement dans le capital humain. Suivant Sjaastad, la perspective de chaque migrant est calculée d'avance selon la valeur de l'opportunité disponible sur le marché de la destination cible par rapport à la valeur qu'offre le marché d'origine, sans toutefois, oublier de déduire les frais de déménagement permettant finalement de choisir la destination qui maximise la valeur actuelle des gains espérés.

De plus, Sjaastad utilise la distance comme un proxy pour calculer les coûts de migration. A cet effet, il souligne que de plus en plus la distance parcourue est longue plus seront élevés les coûts monétaires engagés durant les différentes étapes de la migration, surtout le manque à gagner suite à l'interruption entre les deux emplois, les frais de transport, les frais de la nourriture et d'hébergement pour soi et pour sa famille pendant le déménagement. Également, la décision perçue est très dépendante de la disponibilité d'information sur les offres d'emplois, soit d'une manière informelle (à travers les amis ou les parents par exemple), ou d'une façon formelle (annonces dans les publications ou via les agences spécialisées en recrutement). Les autres charges comprennent les pertes pécuniaires causées par la vente, des biens et équipements tels que les maisons, les voitures ou les différents appareils avant le déménagement des migrants potentiels. En outre, un mouvement

inter-pays nécessite, dans la plupart des cas, une perte d'ordre social à l'exemple de l'ancienneté en emploi, des cotisations patronales aux régimes de retraite ainsi que d'autres types de prestations d'emploi (O. B. Bodvarsson et H. Van den Berg, 2013).

Toutefois, le modèle de Sjaastad de la déclaration de migration ne prend pas en considération les avantages non monétaires relatifs tels que : le climat, les possibilités de loisirs, l'environnement économique et social souhaitable et la qualité des biens publics disponibles sur place. Plus encore, il explique que les différences spatiales de ces facteurs sont déjà prises en compte par les inégalités au niveau des coûts de vie entre les deux pays (le modèle de Sjaastad inclut les différences spatiales parmi les rendements pécuniaires réalisés à la migration). Par exemple, selon l'auteur, un climat plus agréable en pays A contre le pays B devrait déjà être reflété dans la hausse des prix de l'immobilier en pays A.

En conséquence, l'approche adaptée par Shields and Shields (1989, P. 284) a permis aux chercheurs de présenter sous forme mathématique les conclusions de Sjaastad. Plus précisément, ils supposent que :

- WHT : le bénéfice par période au pays de départ ;
- WMT : le bénéfice par période si la personne migre vers un autre marché d'ailleurs ;
- CLHT : indice mesurant le coût de vie au pays de départ ;
- CLMT : indice mesurant le coût de vie au pays d'accueil ;
- i : taux d'actualisation ;
- C : le coût de la migration.

Si une personne vit (T) années, en temps discret, la valeur actuelle du gain net à la migration (π) est alors comme suit :

$$\pi = \sum_{t=1}^T \frac{(W_t^M - W_t^H)}{(1+i)^t} - \sum_{t=1}^T \frac{(CL_t^M - CL_t^H)}{(1+i)^t} - C(D, X), \quad \boxed{2.1}$$

Où (D) est la distance entre le pays d'origine et de destination tandis que X représente le vecteur des coûts de tout autres déterminants de migration. En temps continu, la valeur actuelle est :

$$\pi = \int_{t=0}^T [W_t^M - W_t^H - CL_t^M + CL_t^H] e^{-rt} dt - C(D, X). \quad \boxed{2.2}$$

La lecture des différentes équations, ci-avant, permet de dégager les remarques suivantes :

- Dans les deux cas de figure des modèle du temps discret et continu, la décision de migration est prise par le candidat si $\pi > 0$. A l'inverse, le même candidat préfère rester chez soi si $\pi < 0$;
- Si plusieurs options de destination se présentent, l'individu choisi l'option qui maximise la valeur de π .

De ce fait, presque toutes les études qui adoptent l'approche de l'investissement en capital humain utilisent certains modèles de comportement permettant d'égaliser les équations (2.1) et (2.2). Le modèle de Sjaastad capture quatre aspects de la décision d'investissement en migration : a) la synchronisation imparfaite des coûts et des avantages de la migration par rapport à la variable « temps » ; b) les écarts de rémunération entre le pays d'origine et le pays d'accueil ; c) les différences au niveau de coût de vie entre le pays d'origine et de destination, et d) le taux de préférence temporelle de migrant.

Depuis la fin des années 1980, la réalité des migrations internationales dévoile certaines limites pour le bon fonctionnement du modèle théorique de Sjaastad. La première critique met en épreuve la périodicité du modèle classé comme « uni-période » et par conséquent ne peut pas expliquer pourquoi certaines personnes migrent plusieurs fois au cours de leur vie. Ensuite, étant donné que l'unité d'étude est l'individu, l'approche de Sjaastad ne prend pas en considération les préférences et les objectifs d'autres membres de la famille de migrant dans le processus de prise de décision de migration ce qui nécessite un modèle où l'unité de décision intègre toutes les composantes de la famille au lieu de s'intéresser à une seule personne (généralement le père). A titre d'exemple, si un mari et sa femme travaillent tous les deux, la volonté de migration du mari dépend forcément des perspectives professionnelles de sa femme au pays de destination et vice versa. Plus encore, les familles ayant plus d'enfants ont tendance à avoir une plus faible probabilité de migration que celles composées de moins d'enfants.

La disponibilité d'informations suffisantes sur le marché de destination représente l'objet de la deuxième critique adressée au modèle de Sjaastad dans la mesure où son hypothèse suppose que, les migrants sont parfaitement informés sur les possibilités du marché du travail d'autres destinations. Ceci est une lacune de nombreux modèles d'investissement, car il est toujours difficile à en intégrer l'incertitude comme une variable

mesurable. En réalité tout migrant potentiel est sollicité de faire face à un certain degré de hasard au sujet de l'importance et la destination des futurs gains dans les pays de destination.

La troisième lacune de ce modèle se matérialise dans l'omission de l'effet de taux de change réel, pratiqué aux transferts financiers des migrants depuis les pays d'accueil vers les pays d'origine, sur la décision de migration. Comme tout le monde peut constater, beaucoup de migrants internationaux remettent une partie de leurs revenus, gagnés au pays de destination, au pays de départ ce qui signifie que les avantages de l'émigration peuvent comprendre les avantages des envois de fonds et dans ce cas toute appréciation de la monnaie du pays de destination va, certainement, stimuler les avantages de la migration (O.B. Bodvarsson et H. Van den Berg, 2013).

Pour surmonter les limites du modèle de Sjasstad et rendre son analyse plus réaliste de ce qui se passe sur le terrain, trois chercheurs ont repensé d'avantage aux variables à prendre en considération pour reformuler l'équation du modèle. Polachek et Horvath (1977) voient que la migration doit être modélisée comme un processus d'investissement entrepris à chaque étape du cycle de vie plutôt que d'une décision d'investissement une seule fois durant toute la vie de migrant. Leur modèle génère des prédictions claires et réfutables à partir du moment où les gens sont plus susceptibles de prendre la décision de migration durant le cycle de vie, d'autre coté la probabilité de la migration de retour. Ils soulignent alors que le modèle Sjaastad ne génère pas de telles prédictions, car il ne dit rien sur le choix des caractéristiques de localisation.

Aussi, le modèle de Polachek et Horvath pourrait être retenu dans la catégorie des modèles de demande de la consommation de la migration parce qu'ils supposent que, seules les caractéristiques de localisation des gens peuvent être prises en considération. Pour ce faire, Ils modélisent les lieux comme des composantes de différentes caractéristiques géographiques y compris le taux de chômage, les niveaux de prix, la composition industrielle, la structure professionnelle et les dépenses publiques sur l'éducation par habitant. Durant le cycle de vie d'un individu, la demande au niveau des caractéristiques géographiques change au fur et à mesure de déroulement de ses déplacements. Par exemple, pendant les premiers stades de leurs carrières, de jeunes personnes peuvent avoir une forte préférence pour les endroits où vivent d'autres jeunes individus avec des emplois à revenus élevés, tandis qu'une personne proche de la retraite peut avoir une forte préférence pour les lieux jouissant d'un bon climat et la présence de soins de santé. Ces préférences exprimées au fur et à mesure de diverses étapes du cycle de vie expliquent, en partie, la probabilité de nombre de migration qui auront lieu pendant la vie d'une personne.

Plus tard, Borjas (1990) a révisé le modèle de Sjaastad en essayant d'intégrer les variables ignorées telles que la probabilité de chômage des nouveaux arrivés dans le marché d'emploi des pays de destination et la migration clandestine (les migrants sans papiers). Dans ce cas, les migrants potentiels estiment les coûts et les avantages du passage à des emplacements internationaux alternatifs et migrent vers les pays où les rendements nets actualisés prévus sont les plus importants sur un horizon de temps. Les profits espérés à l'émigration sont évalués en prenant en considération les gains observés correspondant aux compétences de l'individu ainsi que la probabilité d'obtenir un emploi dans le pays de destination (pour les migrants illégaux la probabilité d'être en mesure d'éviter l'expulsion). Les gains escomptés sont alors soustraits de ceux attendus au pays d'origine (gains observés multipliés par la probabilité d'emploi) et la différence s'étend sur une échelle allant de 0 à n sous forme d'une équation actualisée par un facteur qui reflète la plus grande utilité de l'argent gagné dans le présent que dans le futur. A souligner enfin que pour le rendement net attendu de la migration, Borjas réduit les coûts du montant obtenu à l'avance (Douglas. S. Massey et al., 1993).

Dans la pratique, le processus de décision peut être résumé par l'équation suivante :

$$ER(0) = [P1(t)P2(t)Yd(t) - P3(t)Y0(t)]e^{-rt} - C(0)$$

Où

- ER(0) : le rendement net attendu de la migration calculé juste avant le départ au temps 0 ;
- t : le temps ;
- P1(t) : la probabilité d'éviter l'expulsion depuis le pays de destination (1,0 pour les migrants légaux et <1,0 pour les migrants sans papiers) ;
- P2(t) : la probabilité de trouver un emploi dans le pays d'accueil ;
- Yd(t) : le bénéfice s'il est utilisé au pays de destination ;
- P3(t) : la probabilité d'emploi dans le pays d'origine ;
- Y0(t) : le bénéfice s'il est utilisé dans le pays d'origine ;
- r : le facteur d'actualisation ;
- C(0) : la somme des coûts de déplacement (y compris les coûts psychologiques).

En revenant sur ce qu'il a été signalé, les fondateurs de l'approche microéconomique néoclassique de la migration internationale considèrent tout individu comme un acteur rationnel qui prend ses décisions sur la base d'un calcul mathématique selon le résultat de la quantité ER(0) :

- si $ER(0)$ est positive, l'individu migre vers un pays étranger ;
- si $ER(0)$ est négative, l'individu reste dans son pays d'origine ;
- si $ER(0)$ est égale à zéro, l'individu est indifférent entre les deux choix.

A noter enfin que, cette approche basée sur la notion du capital humain tient la migration internationale d'être sélective en tirant sur les personnes atteintes de certaines caractéristiques sociodémographiques et personnelles. Ce type de migration est connu par la suite sous plusieurs appellations notamment « la fuite des cerveaux (Brain Drain) » ou « la migration sélective » depuis les pays pauvres, abondants en ressources humaines, vers les pays développés riches en capital financier. L'introduction de cette nouvelle notion confirme la place des caractéristiques personnelles des individus dans le processus de l'évolution des études migratoires, qui de plus en plus, mettent l'accent sur la composante standard du capital individuel (humain) comme l'âge, le sexe, l'éducation, les compétences, l'expérience, l'état matrimonial, ainsi que les traits de personnalité tels que l'ambition de réussir et « esprit d'entreprise » ou même la volonté de prendre les risques pour changer la langue, la culture et l'environnement social.

Traditionnellement, les discussions autour du phénomène de brain drain reposaient sur les raisonnements du concept de capital humain développé par Gary Becker dans les années 1960s. Selon ce modèle, le niveau intellectuel, les capacités, les compétences et les talents possédés par une personne constituent son capital humain. Les Etats décident d'investir dans ce type de capital à travers le financement des études en attendant un retour sur l'investissement une fois que ces personnes deviennent professionnellement actives et commencent à payer des impôts. Dans cette logique, le départ de personnes qualifiées représente une perte nette pour le pays d'origine qui n'obtiendra aucun retour sur l'investissement en capital humain de ses citoyens. Pour faire face à cette situation plusieurs mesures ont été mises en place pour limiter l'effet négatif de cette mobilité humaine.

Meyer et al. (1997) remarquent que les pays ont initié des stratégies basées sur deux concepts théoriques. Le premier concept concerne le Brain Drain et qui a fait l'objet soit de politiques restrictives, soit de politiques incitatives (rendre les régions d'origine plus attractives pour les personnes qualifiées en offrant de meilleures conditions de travail, des salaires plus élevés), ou même de politiques compensatoires (percevoir une taxe sur les cerveaux comme a proposé Bhagwati (1976)). Le deuxième concept examine les stratégies plus récentes basées sur l'approche du Brain Gain, logiquement, portant sur l'option des migrations de retour en plus de l'option de la diaspora. A la fin de cette section, il est important de rappeler l'optimisme, à long terme, des pays émetteurs vis-à-vis des avantages escomptés du phénomène de fuite des cerveaux. Dans ce sens, B. Natalia note que, le Brain Drain peut facilement se transformer en Brain Gain, d'ailleurs, l'expérience montre que les stratégies de brain gain ont été plus efficaces, au moins pour certains pays qui ont été en mesure de les appliquer correctement (Buga, 2011).

IV. LA NOUVELLE ECONOMIE DE LA MIGRATION DE TRAVAIL

Une autre théorie intitulée « la Nouvelle économie de la migration de travail » a surgi, au cours des dernières années, pour remettre en question certaines hypothèses de l'approche néoclassique en offrant un autre niveau d'analyse pour la nature des déterminants de la migration et de réorienter les recherches sur les migrations de l'indépendance individuelle à l'interdépendance mutuelle (Stark, 1991).

L'examen de la littérature existante au sujet des déterminants de la migration internationale fait ressortir que, généralement, la théorie de la Nouvelle Economie de la Migration du Travail traite le phénomène selon une vision purement économique. Ses principales contributions vis-à-vis de l'ensemble de la documentation migratoire se manifestent en deux points essentiels à savoir d'une part, le rôle et la participation de la famille, en tant qu'unité sociale, au processus de la prise de décision de migration, et d'autre part la liaison explicite entre cette décision et l'impact économique et social de la migration, elle-même, par le biais des transferts financiers, (Taylor & Fletcher, 2001).

L'argument clé de cette nouvelle approche est que les décisions de migration ne sont pas faites par les acteurs individuels isolés, mais généralement par des unités plus grandes composées de membres solidaires, typiquement les familles ou les ménages. En outre, les décisions des migrants sont influencées par un ensemble complet de facteurs façonnés par les conditions des pays d'accueil. Les gens agissent collectivement et leurs décisions de migration ne sont pas basées uniquement sur des calculs de maximisation de l'utilité individuelle ou de revenu espéré, mais plutôt une réponse des ménages pour minimiser les risques et desserrer les contraintes associées à une variété de défaillances du marché, autres que celles relatives au marché du travail (Stark et Levhari, 1982; Stark, 1984; Katz et Stark, 1986; Lauby et Stark, 1988; Taylor, 1986; Massey et al. 1993; Stark, 1991). Par conséquent, la migration en l'absence d'écarts salariaux significatifs ou l'absence de migration en présence d'écarts de salaires n'implique pas l'irrationalité, mais à l'inverse, attire l'attention des chercheurs à envisager une série d'autres variables liées à la privation relative (un ménage en difficulté financière sera plus disposé à envoyer un de ses membres à l'étranger) pour minimiser les risques du revenu de ménage, (Stark 1991; Stark 2003).

Les approches les plus traditionnelles des mobilités se concentrent soit sur l'agrégat des mouvements migratoires, soit sur la prise de décision individuelle de la migration. Elles supposent donc que les individus prennent leur décision d'une manière indépendante. Harbison (1981) note que le périphérique de la prise de décision diffère d'une approche à une autre et que certaines littératures de la migration comprennent un cadre plus large que les autres. Dans son document intitulé « Structure de la famille et la Stratégie familiale de prise de décisions de migration », Harison montre que la décision de migration n'est toujours pas considérée comme une décision stratégique de la famille, puisque cette dernière ne peut pas influencer la décision de l'individu que par le biais de la structure démographique. Par exemple, une famille pauvre composée de plusieurs membres masculins, peut envoyer un employé adulte à l'étranger comme une source support de financer l'éducation des autres membres.

En revanche, lorsqu'on examine la migration à partir d'une perspective fondée sur l'approche genre, la structure de la famille peut avoir une grande influence sur la décision de migration, en particulier, des femmes. Comme Morokvasic (1984) le souligne, les femmes migrent non seulement pour des motivations économiques mais aussi pour trouver un mari en dehors de leur environnement natal, caractérisé parfois par de contraintes socioculturelles et la faiblesse ou même l'absence des droits de protection contre la violence domestique. En général, la Théorie de la Nouvelle Economie de la Migration du Travail a creusé d'avantage, en comparaison à d'autres théories, sur deux principaux éléments distincts suivants : d'abord, l'impact des transferts financiers des migrants sur la décision de migration, ensuite la nécessité de diversifier les risques liés à la défaillance des marchés et l'absence d'une assurance suffisante par les ménages émetteurs de migrants. Selon Taylor, les envois de fonds jouent un rôle important dans la nouvelle économie de recherche sur la migration car ils soutiennent directement le concept de l'interdépendance des ménages et la diversification des risques lors des études empiriques entre des causes et des conséquences de la migration (Taylor, 1999).

Jessica, H-Z. (2008), ajoute le statut social comme un aspect sur lequel se réfèrent les décisions des ménages. Elle se base sur l'analyse de Stark qui distingue entre deux types de revenus : relatif et absolu, tout en soulignant que le premier type joue un rôle primordial pour les familles vivant dans les pays moins avancés. Ce revenu symbolise le «statut» social lorsqu'il est comparé avec un groupe de la famille de référence. Il est donc probable, en réalité, que les décisions de migration soient influencées par des considérations de revenu « absolus et relatifs » (Stark, 1991, p. 145). De même, le groupe de référence peut être une communauté locale, un village, une ville,...etc, où le statut social, parfois, dépasse la valeur intrinsèque pour se traduire par des avantages monétaires à l'exemple des prêteurs d'argent dans les pays moins développés qui utilisent leur statut social implicite comme garantie.

L'existence d'un membre du ménage à l'étranger avec de possibilités de revenus plus élevés permet à la famille de gagner doublement à la fois en termes de revenus absolus et en revenus relatifs. Cette situation conduit à l'hypothèse selon laquelle un ménage placée en bas de l'échelle de la société à l'extrémité inférieure de la distribution des revenus est plus susceptibles de migrer. Par contre, le manque de moyens, largement considéré comme un déclencheur de la décision de migration par l'approche économique, peut représenter un handicap majeur qui empêche les familles démunies à réaliser leur rêve de migration. Stark (1991) souligne que, même en cas de nécessité, la pauvreté extrême est en mesure de changer les priorités des familles pour satisfaire les besoins les plus urgents de la survie de leurs membres et par la suite ne pourraient pas être en mesure de payer les frais de déplacement. Également, en partant d'un exemple de deux villages, l'auteur note que les effets des deux types de revenus absolus et relatifs ont tendance à se déplacer dans la même direction de sorte qu'ils seront difficiles à séparer. La comparaison montre que les ménages bénéficiant d'un certain revenu pourraient quitter le village dans lequel ces revenus sont répartis d'une façon inégale au détriment du village où la distribution des revenus est plus équilibrée. En conclusion, les villages ayant connu une répartition inégale du revenu connaîtront un taux de migration plus élevé.

L'autre contribution de cette théorie, pour rappel, concerne le recours à la migration comme une alternative permettant aux familles de se protéger contre l'insécurité des marchés dans les pays en développement. Afin de surmonter les moments économiques difficiles, les ménages, à la différence des individus, ont la capacité de maîtriser les risques relatifs à leur propre bien-être économique, et ce, par la diversification des ressources vers différentes destinations (Alexandra Porumbescu, 2015). De ce fait, Certains membres de la famille peuvent être affectés aux activités rentables dans l'économie locale, d'autres peuvent être envoyés pour travailler dans les marchés étrangers où les salaires et les conditions d'emploi sont négativement ou faiblement corrélés par rapport aux conditions du marché local. Les migrants donc soutiennent leurs familles par l'envoi de fonds lorsque les conditions économiques dans les pays de départ ne parviennent pas à apporter un revenu suffisant (Douglas S. Massey et al., 1993). Ainsi, les problèmes économiques nationaux et le manque d'opportunités attractives dans les pays en développement encouragent la migration sachant bien que la probabilité d'une décision augmente si un ménage, par l'envoi d'un membre à l'étranger, espère récupérer certains de désavantages économiques des familles plus aisées (Alexandra Porumbescu, 2012: 272).

Les chercheurs perçoivent que dans les pays développés, les risques pour les revenus des ménages sont généralement réduits au minimum grâce aux programmes gouvernementaux ou à l'existence et l'opérationnalisation des marchés d'assurance privés. Au contraire, dans les pays en développement ces mécanismes institutionnels pour la gestion des risques sont absents, insuffisants ou inaccessibles aux familles pauvres ce qui les incite à diversifier les risques par le recours à la migration. Dans les pays avancés, d'ailleurs, les marchés du crédit sont relativement bien développés pour permettre aux familles de financer de nouveaux projets, tels que l'adoption de nouvelles technologies de production.

Les approches de migration relatives à l'économie néoclassique et à la nouvelle économie de migration diffèrent les uns des autres puisqu'elles avancent un ensemble contrasté d'interprétations concernant la migration de retour. D'un côté, les économistes néoclassiques soutiennent l'idée que les gens se déplacent en permanence pour augmenter et maximiser leurs salaires dans les pays d'accueil, la migration de retour est donc considérée comme un échec, si ce n'est pas une anomalie. D'autre côté, les recherches de théoriciens de la nouvelle économie de la migration rompent avec l'image néoclassique de la migration dans la mesure où elles aperçoivent la migration de retour comme un succès, sinon un résultat logique, si le migrant peut satisfaire un certain nombre de besoins alors que la durée du séjour à l'étranger est calculée par référence à la nécessité du ménage en matière d'assurance, de puissance et de pouvoir d'achat (Porumbescu A., 2015). En d'autres termes, l'approche de la Nouvelle Economie de la Migration au sujet du choix de retour va « ...au-delà d'une réponse négative à la différence de salaire... » (Stark, 1991: 11).

Malgré la pertinence de sa contribution permettant d'analyser à la fois et les déterminants et les effets de la migration, la théorie économique de la migration de travail a été critiquée d'abord, pour son applicabilité limitée vis-à-vis de la réalité à cause de la difficulté d'isoler les effets des imperfections du marché, ainsi que, les risques d'autres variables de revenu et d'emploi. Ensuite, le choix social au sein des ménages car elle n'a pas intégré l'approche genre pour prendre en considération le rôle des femmes dans une décision de migration (Faist 2000). Plus encore, elle est limitée à l'offre de la migration de main-d'œuvre et semble mieux adaptée aux paramètres des régions rurales pauvres. Enfin, cette théorie suppose que les relations au sein du ménage sont harmonieuses, conduisant à la prise de décision collective unanime. Autrement dit, les familles ou les ménages sont traités comme une boîte noire sans reconnaître les tensions et les conflits notamment les pratiques patriarcales qui pourraient conduire à « déformer » la prise de décision (Arango 2004 : 23).

V. LA THEORIE DES SYSTEMES MONDIAUX

Il est largement admis que l'émigration internationale ne découle pas d'un manque de développement économique, mais de développement lui-même (Massey, 1988; Massey et Taylor, 2004; Williamson, 2005). La preuve est que la majorité des migrants au niveau mondial sont originaires des régions qui réalisent des taux de développement important contrairement aux pays pauvres dont fait partie une minorité de migrants. Plus encore, les disparités de développement intra ou inter-pays, de plus en plus observées ces dernières décennies, ont accéléré les mouvements des personnes entre les différentes régions. Que ce soit dans le Mexique ou la Chine, les migrants internationaux proviennent généralement des régions ou des communautés réalisant un taux de développement économique rapide (Massey et Espinosa, 1997; Liang et Morooka, 2004).

Selon plusieurs auteurs, le déclenchement des migrations internationales est le résultat de l'introduction du capitalisme issu des pays développés vers les pays en développement, depuis le début du colonialisme jusqu'à présent. Précisément, la création et l'expansion de marchés provoque des transformations structurelles des sociétés permettant de libérer les personnes dans le monde. Ainsi, ce processus est théorisé en sociologie dans le cadre de la théorie des systèmes mondiaux (Portes et Walton, 1981 ; Sassen, 1988) et en économie sous la théorie du développement institutionnel (North, 1990; Williamson, 1996).

Par ailleurs, depuis les années 1960, une interprétation radicalement différente de la migration à été formulée par le paradigme historico-structurel sur le développement et qui trouve ses racines intellectuelles d'un côté, de l'économie politique marxiste, et d'autre côté de la théorie des systèmes mondiaux (Castles & Miller 2003: 25). Ce paradigme expose trois postulats suivants : d'abord, les pouvoirs économique et politique sont répartis d'une façon inégale entre les pays développés et les pays en développement. Ensuite, il suppose que les gens sont inégalement accédés aux différentes ressources au sein de ces deux catégories pays. Enfin, il n'a pas sans oublier de noter que l'expansion du capitalisme accentue ces inégalités. En résultat, les pays sous développés, au lieu de s'engager dans un processus de modernisation et de progresser graduellement vers le développement économique, se trouvent piégés par leur position défavorable au sein de la structure géopolitique mondiale (De Haas, H., 2010).

Il est clair que le modèle historico-structuraliste a, donc, dominé la recherche sur les migrations durant les années 1970 et la plupart des années 1980. Malgré leurs efforts, à l'inverse des études sur la théorie des systèmes mondiaux (dite aussi théorie de dépendance), les partisans de ce modèle n'ont pas réussi à développer une théorie de migration selon les normes scientifiques, mais ont perçu le phénomène comme un prolongement naturel de perturbation et de dislocations intrinsèques au processus de l'accumulation capitaliste. Bien évidemment, ils interprètent la migration comme l'une de nombreuses manifestations de la pénétration

capitaliste et le résultat des conditions, de plus en plus inégales, des échanges commerciaux entre les pays développés et sous-développés (Massey et al 1998: 36).

En s'appuyant sur le travail de Wallerstein (1974), plusieurs théoriciens sociologiques ont lié les origines de la migration internationale à l'impact de la structure du marché mondial qui s'est développé et étendu depuis le XVI^e siècle et non pas aux effets de la bifurcation du marché du travail dans les économies nationales (Portes et Walton, 1981; Petras, 1981; Castells, 1989; Sassen, 1988, 1991; Morawska, 1990). Dans un tel schéma, la pénétration des relations économiques motivées par le capitalisme, dans les sociétés périphériques non capitalistes, crée une population mobile qui a tendance à prendre la décision de migration à l'étranger sans, parfois, penser aux conséquences qui en découlent.

Incités par le désir de récolter plus de richesse via la réalisation de profits plus élevés, les propriétaires et gestionnaires d'entreprises capitalistes des pays développés s'introduisent dans les pays pauvres, placés à la périphérie de l'économie mondiale, pour la recherche de terres, de matières premières, de la main-d'œuvre, et de nouveaux marchés de consommation. Dans le passé, cette pénétration du marché a été facilitée par les régimes coloniaux qui ont administré les régions pauvres au profit des intérêts économiques des sociétés des pays colonisateurs. Aujourd'hui, il est rendu possible par les gouvernements néocoloniaux à travers les entreprises multinationales qui perpétuent le pouvoir des élites nationales, participés eux même à l'économie mondiale comme capitalistes, en offrant des ressources de leur pays aux entreprises mondiales à des conditions acceptables (Douglas S. Massey et al., 1993).

L'idée primordiale de la théorie des systèmes mondiaux considère la migration comme un prolongement naturel de perturbations et de dislocations qui se produisent inévitablement dans le processus de développement capitaliste. Par conséquent, l'élargissement du capitalisme au-delà de son noyau en Europe occidentale, en Amérique du Nord, en Océanie et au Japon augmente la part de la population mondiale intégrée dans le nouveau système de l'économie internationale. Ainsi, à l'exemple des terres, des matières premières et de travail dans les régions périphériques sont captés sous l'influence et le contrôle des grands marchés, les flux migratoires sont inévitablement déclenchés et certaines populations déménagent vers l'étranger (Massey, 1989).

L'ouvrage de Massey et al., (1993) peut être considéré l'une des références précieuses dans lequel les auteurs expliquent, en détails, les facteurs d'influence de la décision migratoire ainsi que les différentes liaisons reliant les pays du centre (ex-colonisateurs) et les pays périphériques (généralement ex-colonisés). De même, une attention particulière a été portée aux liens idéologiques (a), concrétisés par le passé colonial, et aux liens matériels (b) sous forme de flux financiers et commerciaux :

Les liens idéologiques : Le processus de la mondialisation économique crée des liens culturels entre les pays capitalistes et leurs hinterlands dans le monde en développement. Dans de nombreux cas, ces liens culturels datent de longues périodes et reflètent un passé colonial par lequel les ex-pays colonisateurs établissent des systèmes administratifs et éducatifs qui reflétaient leurs propres intérêts afin de gouverner et exploiter une ou plusieurs région(s) périphérique(s). Les citoyens du Sénégal, par exemple, apprennent le français, font leurs études au lycée et utilisent une monnaie liée directement au Franc français¹ pour les transactions économiques. De même, les Indiens et les Pakistanais s'orientent vers l'anglais, adoptent le style britannique et joignent d'autres nationalités dans une union transnationale connue comme le Commonwealth britannique. Plus encore, même en l'absence d'un passé colonial, l'influence de la pénétration économique peut être profonde : les Mexicains étudient de plus en plus dans des universités américaines, parlent anglais et suivent les styles de consommation américaine.

Ces connexions idéologiques et culturelles sont renforcées par les moyens de communication de masse et des campagnes publicitaires dirigées auprès des pays du noyau. Parmi ces moyens, les auteurs rappellent d'une part, les émissions de télévision depuis les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne qui transmettent les informations nécessaires au sujet des modes de vie dans le monde développé, et d'autre part, les publicités préparées par les agences de publicité étrangères pour éduquer les goûts des consommateurs modernes au sein des populations périphériques. A noter enfin que la réussite de toute propagation ou diffusion d'un tel ou tel modèle culturel ne peut pas réussir à provoquer des flux de personnes sans l'émergence d'une infrastructure de transport et de communication susceptible de canaliser la migration internationale vers certains pays d'accueil.

Les liens matériels : Dans le but d'expédier les marchandises, livrer les machines, extraire ou exporter les matières premières, coordonner les opérations d'affaires et gérer les usines, les capitalistes dans les pays du centre (noyau) développent les transports et des moyens de communication pour assurer l'acheminement vers les pays périphériques où ils ont investi. La mondialisation et l'investissement soutiennent l'accumulation d'une infrastructure de transport et de communication, le mouvement international du travail suit généralement la circulation internationale des marchandises et des capitaux dans la direction opposée car ces liens, non seulement facilitent la circulation des marchandises des produits, des informations, et des capitaux mais

¹ Les auteurs ont publié leur article en 1993 avant l'adoption de la monnaie européenne commune (Euro) en 1999 par les pays de l'Union Européenne.

favorisent également la circulation des personnes en réduisant les coûts de déplacement de grandes distances au niveau international.

Partant de leur nature, les modèles historico-structuralistes et la théorie des systèmes mondiaux ont été critiqués pour être trop déterministes dans leurs réflexions, car au lieu de s'intéresser aux choix personnels en matière de mobilité, considèrent les individus comme des victimes qui s'adaptent passivement aux forces d'ordre macro (Sen, 1999). Autrement dit, les mouvements des migrants sont conditionnés par le jeu des pouvoirs mondiaux ainsi que par la logique de l'accumulation du capital (Arango 2004: 27). Au final, suivant l'analyse de la réalité du terrain, Russell King souligne une autre faiblesse importante par laquelle King tente d'évaluer la part de la contribution des systèmes mondiaux dans la migration internationale, puisque les flux migratoires se développent spontanément dans différentes parties du monde et ne sont pas tous acheminés par le biais de la pénétration du capital (Russell King 2012).

VI. CONCLUSION

Les théories d'initiation semblent cruciales, bien qu'elles ne puissent pas donner toutes les explications nécessaires, pour comprendre les premières causes des mouvements migratoires internationaux. Il revient donc aux décideurs et responsables politiques des pays d'accueil et de départ, et dans une moindre mesure aux chercheurs académiques, de trouver les solutions aux facteurs déclencheurs du phénomène migratoire. A cet effet, plusieurs éléments, autres que ceux cités durant cet article, peuvent être à l'origine de la migration notamment l'émergence et l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de communication ainsi que l'effet de la standardisation du mode de vie des citoyens dans différentes régions du monde. Cette réalité confirme que, malgré les efforts déployés par les spécialistes, le débat ne fait que commencer sur d'autres pistes d'analyse.

REFERENCES

- [1] Caroline B. Brettell and James F. Hollifield, "Migration Theory: Talking Across Disciplines", in "Case Studies in History and Society"; Journal of Political Ecology. VOLUME 8 (2001).
- [2] O.B. Bodvarsson and H. Van den Berg, "The Economics of Immigration: Theory and Policy", in "Chapter 2: The Determinants of International Migration: Theory" DOI 10.1007/978-1-4614-2116-0_2, # Springer Science+Business Media New York 2013.
- [3] RAVENSTEIN E.G., 1885, "The laws of migration", Journal of the Royal Statistical Society, 48, p. 167-227.
- [4] RAVENSTEIN E.G. 1889, "The laws of migration (revised)", Journal of the Royal Statistical Society, 52, p. 241-301.
- [5] Douglas S. Massey, Joaquin Arango, Graeme Hugo, Ali Kouaouci, Adela Pellegrino and J. Edward Taylor, "An Evaluation of International Migration Theory: The North American Case". Population and Development Review Vol. 20, No. 4 (Dec., 1994), pp. 699-751.
- [6] BURAWOY M., 1976, «The function and reproduction of migrant labour : comparative material from Southern Africa and the United States », American Journal of Sociology, 82(5), p. 1031-1042.
- [7] SASSEN. S., 1988, « the rise of global cities and new labor demand », in Sassen S., « The Mobility of Labor and Capital », chapitre 5, p. 126-170.
- [8] Douglas S. Massey, Joaquin Arango, Graeme Hugo, Ali Kouaouci, Adela Pellegrino et J. Edward Taylor, "Theories of International Migration: A Review and Appraisal"; Population and Development Review, Vol. 19, No. 3 (Sep., 1993), pp. 431-466.
- [9] Natalia BUGA, « les diasporas comme sources d'intégration dans l'économie mondiale ». Thèse préparée au sein du Centre de Recherche Economique sur les Politiques Publiques dans une Economie de Marché (C.R.E.P.P.E.M) et soutenue publiquement le 07 Juillet 2011 à l'université de Grenoble.
- [10] Tiebout, C. (1956), «A pure theory of local expenditures », Journal of Political Economy, 64, 416-425.
- [11] Sassen, Saskia. 1988; "The Mobility of Labor and Capital: A Study in International Investment and Labor Flow". Cambridge: Cambridge University Press.
- [12] Piché Victor, « Les théories migratoires contemporaines au prisme des textes fondateurs », Population, 2013/1 Vol. 68, p. 153-178. DOI : 10.3917/popu.1301.0153. disponible en ligne sur <http://www.cairn.info/revue-population-2013-1-page-153.htm>.
- [13] Sjaastad, L. (1962). "The Costs and Returns of Human Migration." Journal of Political Economy 70(5): 80-93.
- [14] Polachek, S., & Horvath, F. (1977). "A life cycle approach to migration: analysis of the perspicacious peregrinator". In R. Ehrenberg (Ed.), Research in labor economics. Greenwich, CT: JAI Press.
- [15] Borjas, George. 1990. Friends or Strangers: The Impact of Immigrants on the U.S. Economy. New York: Basic Books.
- [16] MEYER J.B. et al., 1997, "Turning Brain Drain into Brain Gain: the Colombian Experience of the Diaspora Option". Science, Technology and Society, Vol.2, N°2, pp. 285-317.
- [17] Stark, Oded. 1991. "The migration of labor". Cambridge: Basil Blackwell.
- [18] Taylor, J. E. and P. L. Fletcher (2001). "Remittances and Development in Mexico: The New Labour Economics of Migration: a Critical Review." Rural Mexico Research Project 2.
- [19] Stark, Oded et D. Levhari. 1982. "On migration and risk in LDCs". Economic Development and Cultural Change 31: 191-196.
- [20] Stark, Oded. 1984. "Migration decision making: A review article". Journal of Development Economics 14: 251-259.
- [21] Katz, E., and Oded Stark. 1986. "Labor migration and risk aversion in less developed countries". Journal of Labor Economics 4: 131-149.
- [22] Lauby, Jennifer, and Oded Stark. 1988. "Individual migration as a family strategy: Young women in the Philippines." Population Studies 42: 473-486.
- [23] Stark Oded, « L'économie de la fuite des cerveaux prise à contre-pied ». Revue d'économie du développement 2/2003 (Vol. 11) , p. 137-150.

- [24] Harbison, S. F. (1981). "Family Structure and Family Strategy in Migration Decision Making". Migration Decision Making. G. d. Jong and R. Gardner. New York, Pergamon Press.
- [25] Morokvasic, M. (1984). "Birds of Passage are also Women". International Migration Review 18(4): 886-907.
- [26] Taylor, Edward J. 1999. "The new economics of labor migration and the role of remittances in the migration process," International Migration 37 (1): 63-88.
- [27] Jessica Hagen-Zanker, "Why do people migrate? A review of the theoretical literature". Maastricht Graduate School of Governance. MPRA Paper No. 28197, janvier 2008.
- [28] Alexandra Porumbescu; "Defining the New Economics of Labor Migration Theory Boundaries: A Sociological-Level Analysis of International Migration". RSP ; N° 45, 2015, pp: 55-64.
- [29] Faist, Thomas. 2000; "The Volumes and Dynamics of International Migration and Transnational Social Spaces", Oxford: Oxford University Press.
- [30] Arango, J. (2004); "Theories of International Migration", In D. Joly (ed.), "International Migration and the New Millennium". Aldershot: Ashgate, 15-36.
- [31] Massey, S.D., Taylor, E. (2004), International Migration: Prospects and Policies in a Global Market, Oxford University Press, Oxford.
- [32] Williamson, J. (2005), "The Political Economy of World Mass Migration: Comparing Two Global Centuries", AEI Press, Washington, D.C.
- [33] Massey, S.D., Espinosa, K. (1997); "What's driving Mexico-U.S. migration? A theoretical, empirical and policy analysis", American Journal of Sociology, 102: 939-999.
- [34] Liang, Z., Morooka, H. (2004), "Recent Trends of Emigration from China: 1982-2000", International Migration, 42:145-64.
- [35] Portes, A., Walton, J. (1981), "Labor, Class, and the International System", Academic Press, New York.
- [36] North, D. (1990); "Institutions, Institutional Change, and Economic Performance", Cambridge University Press, New York.
- [37] Williamson, O. (1996); "The Mechanisms of Governance", Oxford University Press, New York.
- [38] Castles S, Miller MJ. 2003. The Age of Migration. Houndmills, Basingstoke, Hampshire and London: MacMillan Pres Ltd.
- [39] De Haas, H., (2010); "Migration and development: a theoretical perspective". International Migration Review, 44(1), 227-264.
- [40] Wallerstein, Immanuel. 1974; "The Modern World System, Capitalist Agriculture and the Origins of the European World Economy in the Sixteenth Century". New York: Academic Press.
- [41] Petras, Elizabeth M. 1981. "The global labor market in the modern world-economy", in Mary M. Kritz, Charles B. Keely, and Silvano M. Tomasi (eds.), "Global Trends in Migration: Theory and Research on International Population Movements". Staten Island, N.Y.: Center for Migration Studies, pp. 44-63.
- [42] Castells, Manuel. 1989. "The Informational City: Information Technology, Economic Restructuring and the Urban-Regional Process". Oxford: Basil Blackwell.
- [43] Massey, Douglas S. 1989. "International migration and economic development in comparative perspective." Population and Development Review 14: 383-414.
- [44] Sen A. 1999, "Development as freedom". New York: Anchor Books.